

ALLAIRE, Bernard, *Pelleteries, manchons et chapeaux de castor. Les fourrures nord-américaines à Paris, 1500-1632* (Sillery/Paris, Septentrion/Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999), 304 p.

Peter Cook

Volume 54, numéro 2, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005364ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005364ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cook, P. (2000). Compte rendu de [ALLAIRE, Bernard, *Pelleteries, manchons et chapeaux de castor. Les fourrures nord-américaines à Paris, 1500-1632* (Sillery/Paris, Septentrion/Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999), 304 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(2), 285–287.
<https://doi.org/10.7202/005364ar>

ALLAIRE, Bernard, *Pelletteries, manchons et chapeaux de castor. Les fourrures nord-américaines à Paris, 1500-1632* (Sillery/Paris, Septentrion/Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999), 304 p.

Le titre de cet ouvrage nous rappelle opportunément que l'arrivée des pelletteries nord-américaines, dans les boutiques parisiennes au cours des dernières décennies du *xvi*^e siècle, est étroitement liée à la vogue des chapeaux de castor et, à un moindre degré, à celle des manchons de fourrure. Le but de l'auteur est de saisir l'ensemble complexe de facteurs qui furent déterminants lors des débuts du commerce européen des fourrures nord-américaines, en étudiant de près la place de celles-ci dans l'économie et la société de la métropole française. Cet ouvrage aurait tout aussi pu s'intituler « Les pelletiers parisiens et leur rôle dans la commercialisation des fourrures nord-américaines » puisque, en effet, ce sont les pelletiers eux-mêmes, et plus précisément les aspects commerciaux, institutionnels et matériels de leur métier — réseaux d'approvisionnement en pelletteries, conditions de travail, réglementation du métier, techniques de production, stratégies commerciales, circuits de revente, etc. — qui constituent l'objet principal de cette étude.

Les actes notariés concernant les pelletiers parisiens forment la base documentaire de l'ouvrage. Les inventaires après décès, relativement nombreux, se sont révélés les plus utiles pour étudier les réseaux commerciaux et le milieu matériel et social des pelletiers. En revanche, l'auteur nous prévient que « le nombre limité de [...] contrats d'achat ou de vente demeure l'obstacle principal à l'étude de ce commerce au niveau micro-économique » (p. 19). Ajoutons que si les inventaires signalent

parfois les livres de comptes des pelletiers, il semble qu'aucun de ces livres ne nous soit parvenu. Allaire a aussi mis à contribution une foule d'autres sources, y compris les archives judiciaires du Châtelet de Paris, le cahier des pelletiers des États généraux de 1614, des imprimés anciens concernant les métiers et les modes vestimentaires, des traités de naturalistes de l'époque, et même les registres d'un bureau danois de douanes.

Un premier chapitre dessine les réseaux européens d'approvisionnement en fourrure au *xvi^e* siècle, et souligne l'importance d'Anvers et de Cologne pour les pelletiers parisiens en quête de fourrures précieuses provenant de l'Europe du Nord-Est. L'auteur décrit ensuite le contexte dans lequel les peuples autochtones de l'Amérique du Nord-Est commencent à échanger des fourrures contre des marchandises européennes au *xvi^e* siècle. Il analyse l'impact de l'arrivée de ces fourrures sur le marché parisien (où la présence de fourrures nord-américaines est relevée dans la décennie 1570 et, surtout, à partir de 1581) et l'évolution des liens entre les ports français et la capitale jusqu'en 1632. Un troisième chapitre complète l'étude des réseaux d'approvisionnement en identifiant les événements politico-militaires des années 1580 et 1590 qui ont déstabilisé les marchés européens et, en conséquence, favorisé l'émergence de la traite nord-américaine.

L'auteur tourne ensuite son regard vers le métier de pelletier au *xvi^e* siècle : trois chapitres décrivent avec minutie et sur un mode plutôt synchronique l'organisation spatiale de la boutique, la division du travail, les étapes de transformation des fourrures, les règlements et rituels de la corporation des pelletiers parisiens, les pratiques marchandes courantes, les stratégies commerciales et les circuits de revente. À défaut de perspectives comparatives, la brève section sur le profil socio-économique des familles de pelletiers ne réussit pas à faire ressortir les traits spécifiques de ce groupe. Dans ces chapitres, le thème des fourrures nord-américaines proprement dit tend à se diluer dans une foule de détails descriptifs. C'est aussi le cas d'une annexe fascinante qui énumère la variété étonnante d'espèces animales utilisées par les pelletiers de l'époque.

L'auteur traite à nouveau des fourrures nord-américaines dans le dernier chapitre qui étudie l'évolution des modes vestimentaires en tant que force motrice du développement de la colonie à partir de la fin du *xvi^e* siècle. Si, de façon générale, le commerce des pelleteries précieuses en Europe est en déclin en raison du nouveau goût de l'élite pour les soieries — l'auteur a sondé les garde-robes parisiennes pour confirmer cette tendance qui, au *xvi^e* siècle, gagne les pelletiers eux-mêmes —, les manchons de fourrure et les chapeaux de feutre de castor connaissent une

popularité considérable à partir des années 1570. À cette période, le chapeau de castor, disparu au début du xv^e siècle, est « réinventé » par quelques chapeliers de la capitale afin de répondre à la demande croissante pour des chapeaux de feutre, jusque-là fabriqués avec de la laine d'agneau. Au tournant du xvii^e siècle, le succès extraordinaire de cette nouvelle mode entraînera, par le biais de la demande créée par la chapellerie, le développement du commerce du castor au Canada. L'auteur conclut en présentant ce processus comme le produit d'une « alchimie très complexe qui s'opère, au xvi^e siècle, entre l'émergence des fourrures nord-américaines, la déstabilisation des réseaux d'approvisionnement européens et la mode vestimentaire parisienne » (p. 234).

L'auteur est conscient du fait que certains aspects du problème lui échappent : le mouvement des prix des fourrures au début du xvii^e siècle, par exemple, ou le statut culturel du chapeau de castor à la même époque. En dépit de cela, l'ouvrage d>Allaire comble une lacune historiographique importante. Même si, comme le reconnaît l'auteur lui-même, les grandes lignes du développement de la traite des fourrures étaient claires, le volet européen de ce commerce transatlantique restait quand même assez vague. Grâce à cette étude, il se dessine beaucoup plus nettement.

PETER COOK
Département d'histoire
Université McGill